

Le procès de la tentative d'attentat perpétrée près de la cathédrale Notre-Dame de Paris le 4 septembre 2016 s'ouvre à Paris lundi 23 septembre. Renvoyés devant la Cour d'assises spécialement composée, six prévenus sont accusés d'avoir participé à cette tentative ainsi qu'au projet d'attentat qui a suivi. Deux autres personnes sont poursuivies pour non dénonciation de crime terroriste.



LES PROTAGONISTES



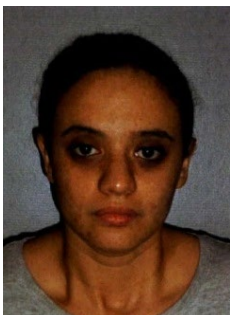
Rachid Kassim: Nationalité franco-algérienne, 29 ans au moment des faits. Parti en Syrie en mai 2015 avec sa femme et sa fille, ce jihadiste originaire de Roanne était très actif sur les réseaux sociaux, où il appelait régulièrement ses abonnés à frapper la France. Jusqu'à sa mort à l'automne 2017, il était impliqué dans de nombreux attentats ou projets d'attentats en France.



Ines Madani: Nationalité franco-algérienne, 19 ans au moment des faits. Courant 2014, elle se radicalise sous l'influence d'Anissa Medj, partie rejoindre l'EI en 2015. Velléitaire pour la Syrie, Madani échoue à quitter la France où elle reste en contact avec des femmes djihadistes en zone syro-irakienne. Elle crée également un compte Facebook pour Oumar Diaw, un djihadiste strasbourgeois impliqué dans le dossier de la cellule dite de "Strasbourg-Marseille".



Ornella Gilligmann: Nationalité française, 29 ans au moment des faits. Radicalisée depuis 2013-2014, Gilligmann tente sans succès de partir avec ses trois enfants en Syrie en septembre 2014. Le voyage jusqu'en Turquie se fait avec Sarah Mahfoud, qui elle parvient à passer la frontière turco-syrienne. À l'été 2015, une interdiction de sortie du territoire (IST) est délivrée à son encontre.



Sarah Hervouet: Nationalité française, 23 ans au moment des faits. Convertie en 2014, Hervouet adhère à l'idéologie djihadiste au contact de Français partis en Syrie, comme le nîmois Brahim el-Khayari, connu pour avoir menacé la France dans plusieurs vidéos. En mars 2015, elle échoue à rejoindre la Syrie et se voit notifier une IST. Elle avait envisagé de se marier avec Larossi Abballa (terroriste de Magnanville), Adel Kermiche (terroriste de Saint-Etienne-du-Rouvray) et Mohamed Aberouz (impliqué dans le présent dossier et dans celui de Magnanville).



Amel Sakaou: Nationalité française, 39 ans au moment des faits. Résidant à Boussy Saint Antoine (91), Sakaou entretient de nombreux contacts au sein de la mouvance djihadiste française, comme Youssoup Nassoulkhanov, connu pour être apparu dans une vidéo de l'EI au lendemain des attentats de Janvier 2015. À l'été 2016, Sakaou lui demande comment se rendre en Syrie.

Samia Chalel: Nationalité franco-algérienne, 23 ans au moment des faits. Inconnue des services, Chalel adhère à la cause djihadiste vers début 2016, entretenant des liens via les réseaux sociaux avec d'autres partisans du djihad. Parmi ses contacts on retrouve Yassinia Oudjhani, une pro-EI incitée à passer à l'acte par Rachid Kassim en août 2016.

LA TENTATIVE D'ATTENTAT

La tentative d'attentat de septembre 2016 trouve son origine dans la relation nouée entre Ines Madani et Ornella Gilligmann. Les premiers contacts se sont déroulés via les réseaux sociaux autour de mai-juin 2016. Madani communiquait sous le pseudo "Abou Junayd", se faisant passer pour un revenant de Syrie désireux de commettre un attentat en France (ce subterfuge a été utilisé par Madani avec d'autres contacts féminins). Ornella est tellement séduite par le personnage fictif créé par Madani qu'elle en tombe amoureuse et finit par divorcer de son mari.

En août 2016, les deux évoquent un projet d'attentat dont les modalités restent à définir. Le 31 août, Madani et Gilligmann se rencontrent à Sevrans (93) afin de discuter du projet. C'est à cette occasion qu'Ornella évoque l'idée d'une voiture piégée remplie de bouteilles de gaz. Lors de cette rencontre, Madani se fait passer pour la soeur d'Abou Junayd. Durant tous les préparatifs, Ornella ignore qu'Abou Junayd et Madani sont une seule et même personne.

Dans le même temps, Rachid Kassim incite sur Telegram les partisans de l'EI, y compris les femmes, à commettre des attentats en France, leur suggérant des cibles et des modes opératoires. Il évoque notamment la possibilité de commettre un attentat contre des lieux publics à l'aide d'un véhicule rempli de bouteilles de gaz.

Idées d'attaques de masse

* Remplir véhicule de bouteille de gaz
+ les asperger d'essence et se garer dans un
endroit fréquenté ou foncer avec le véhicule
sur un des lieux cités ci joint...BOOM.

Le projet de Madani et Gilligmann se fait sous la tutelle du djihadiste roannais, avec lequel elles sont en communication, notamment pour des conseils opérationnels. La veille de l'attentat, chacune lui envoie une vidéo revendiquant leur acte au nom de l'EI.

Entre fin août et début septembre, le duo achète six bonbonnes de gaz et acquiert deux voitures, l'une pour l'attentat, l'autre pour leur fuite après l'explosion. Dans la nuit du 3 au 4 septembre, elles tournent en véhicules dans les rues de Paris avant de se décider à frapper à proximité de la cathédrale Notre-Dame. Leur échec à faire exploser la voiture s'explique par leur choix du gazole, un carburant difficilement inflammable.

LA FUITE ET LE PROJET D'ATTENTAT

Après leur échec, Madani et Gilligmann se séparent mais Madani n'abandonne pas l'idée d'un attentat en France, aidée en cela par Kassim. Sous son identité fictive "Abou Junayd", Madani demande à Samia Chalel de contacter Kassim afin de l'informer qu'elle était en cavale et qu'Ornella ne faisait plus partie du projet.

Kassim se charge alors de trouver une planque à Madani. Sur ses instructions, Chalel guide Madani jusqu'à Boussy Saint Antoine (91) chez une "soeur", Amel Sakaou, et informe les deux qu'une autre "soeur", Sarah Hervouet, s'apprête à les rejoindre. Cette dernière avait confié à Kassim, qui l'incitait à passer à l'acte, qu'elle ne pouvait pas le faire seule, raison pour laquelle Kassim fait le lien avec Madani et Sakaou.

Sakaou et Madani se montrent très méfiantes vis-à-vis de Hervouet, dernière arrivée, la soupçonnant de travailler pour le renseignement français. Dans le même temps, les trois filles souhaitent commettre un attentat qu'elles ont baptisé "opération al-Adnani" et commencent à préparer des cocktails molotov. Si aucun projet précis n'est arrêté, Sakaou et Hervouet envoient néanmoins leur vidéo d'allégeance/revendication à Kassim, qui continue à leur prodiguer conseils et instructions.

Alertées d'une importante présence policière à Boussy Saint Antoine, elles quittent l'appartement de Sakaou et se rendent dans un parking avec l'intention de voler une voiture pour fuir. Hervouet tente de poignarder au cou un homme au volant de sa camionnette, mais, comprenant qu'il s'agissait d'un policier, les trois prennent la fuite avant d'être interpellées dans la foulée.

LE VOLET NON-DENONCIATION



Mohamed Aberouz: Nationalité franco-marocaine, 23 ans au moment des faits. Originaire des Mureaux (78), Aberouz part en 2010 en Mauritanie afin d'étudier l'arabe mais est contraint d'écourter son séjour en raison de l'arrestation de son frère, Charaf-Din, au Pakistan. Proche de Larossi Abballa, il a été mis en examen, comme son frère, dans le cadre du dossier de l'attentat de Magnanville. L'ADN de Mohamed a en effet été retrouvé sur l'ordinateur portable au domicile du couple de policiers. Peu avant son arrestation, Sarah Hervouet lui confie qu'elle veut agir pour la oumma et qu'elle préfère l'au-delà à la vie terrestre. Ayant compris l'implication de ces paroles, Aberouz l'en aurait dissuadée en arguant que ce n'était pas le rôle des femmes. L'intéressé nie avoir eu connaissance du projet de Hervouet.

Selima Aboudi: Nationalité franco-algérienne, 35 ans au moment des faits. Originaire de Metz, Aboudi noue des contacts avec des individus pro-jihad en France, dont Ines Madani. Sous sa fausse identité "Abou Junayd", cette dernière informe Aboudi de son projet d'attentat durant l'été 2016. En plus de lui demander de l'aide pour financer le projet, Madani invite Aboudi à Paris pour en discuter. Après le refus d'Aboudi, Madani la prévient que le passage à l'acte est imminent. Aboudi est contactée par Samia Chalel le 2 septembre 2016 qui lui explique qu'il ne faut plus chercher à contacter "Abou Junayd" (Madani) sur son téléphone mais uniquement sur Facebook.